



## **Rudy RABATHALY, porteur de notre imaginaire martiniquais.**

Par Gérard DORWLING-CARTER

Nous avons l'honneur et tout autant le plaisir d'accueillir ce soir Rudy Rabathaly à l'occasion de la parution de son ouvrage « Pawol Anba Fey » un recueil de 200 pages publié aux Editions JASOR, de la Guadeloupe. Publié en novembre 2012, dont la presse s'est déjà largement fait l'écho, et porté à la connaissance du public à l'occasion de nombreuses présentations auxquelles l'auteur a été invité, tant en Guadeloupe qu'aux quatre coins de la Martinique.

Mais Tous créoles se devait aussi d'accueillir Rudy, tant son ouvrage exprime bien l'essence de ce que l'association veut préserver de la créolité martiniquaise, entre autres créolités.

À l'origine de cet ouvrage, ces « Pawol anba fèy », paroles "sous cape" dirait-on en français, un dessein de l'auteur, journaliste rédacteur en chef au quotidien France-Antilles Martinique : celui de relater l'actualité de manière tout à fait décalée, de mettre par écrit les faits et choses du tout à fait quotidien Martiniquais. Ce sont de courts récits (qui peuvent avoir la brièveté de deux ou trois lignes...) qui viennent frapper les esprits, faire éclater de rire ou sourire de cette joie profonde que l'on éprouve à l'annonce d'une bonne nouvelle. Mais qui, dans la foulée suscitent la réflexion, sinon l'introspection.

Ce sont les trente années de journalisme de Rudy RABATHALY au sein du groupe France-Antilles qui lui ont permis d'avoir cette vista aussi aigüe de l'âme et de l'esprit de ce peuple. C'est au sein de la même structure que bien avant lui, inconvénient de l'âge, j'ai fait mes premières armes dans la presse et pu toucher du doigt la vraie Martinique.

Il est le rédacteur en chef de l'édition Martinique depuis 2005 et, quoiqu'attelé à une pesante besogne, celle de produire le quotidien de l'île, il pu procéder à sa refonte avec succès tout en continuant à nous doter de ses rubriques « Pawòl anba fèy » et « Tonbé-lévé » qui à travers l'actualité et nos réalités exprime notre quotidien dans la langue de ce qu'il conceptualise comme étant celle « notre imaginaire créole ». L'auteur nous expliquera mieux que je ne pourrais le faire ce qu'est cette langue qui n'est ni le créole, ni le créole classique mais qui est les deux à la fois, un peu comme ce que nous sommes identitairement. Comme l'indique le site de Tous Créoles, l'une des racines de la méthode pourrait se trouver dans les billets dont nous gratifiait le regretté Henry Mangattale, l'occupant du fauteuil où à pris place Rudy au décès de celui qui fut pour lui un grand inspirateur, sinon un maître à penser. (Ce qui n'est qu'une formule facile, car c'est à se demander si un électron libre comme Rudy Rabathaly peut voir maîtriser sa pensée par quiconque !)

Je n'irai pas plus loin dans la présentation, vous laissant découvrir un ouvrage, un auteur qui marqueront la littérature antillaise: Pour ce faire, je vous laisse prendre place aux côtes de Rudy dans ces taxicos, tombélévés que le journaliste, reporter de ce que nous sommes à la face du monde, a empruntés pour capter nos réalités humaines. L'humour passe on le sait par l'autodérision, après le rire vient la prise de conscience, ce d'autant plus que ce travail est fait dans une langue qui se trouve être adaptée à l'état d'esprit du lecteur qui est créole et Martiniquais. C'est Rudy qui explique d'ailleurs qu'il miserait plus sur « une créolisation des écrits journalistiques que sur une créolisation d'un journal. »

**Gérard DORWLING-CARTER**